

# TEMOIGNAGES de RESISTANTS

# Le Centre-Ouest Breton ou Poher

## Maillage administratif et armature urbaine

■ ■ Limites communales      ● Ville - capitale du Poher      ● Bourg

## Haut pays (altitude variant entre 250 et 300 m)

△ "Montagnes" d'Arrée au Nord, "Noire" au Sud

## Régions boisées ::

### Noms de hameaux ou "villages" cités dans les témoignages

CARHAIX (CX)	1 : Moulin du Roy - 2 : Port de Carhaix - 3 : Moulin-Meur
PLOUNÉVÉZEL (PZ)	1 : Lamprat - 2 : Goas-ar-Guélen - 3 : Kerguévarec - 4 : Kergariou 5 : Kergroas
POULLAOUËN (PO)	1 : Le Guilly (Fréau) - 2 : Parcellou - 3 : Liorzou - 4 : Lescom 5 : Kerguinen - 6 : Croix-Neuve - 7 : Ty-Meur
SAINT-HERNIN (SH)	1 : Kergoat
SPÉZET (SP)	1 : Pont-Triffen, Kervengi - 2 : Kervenn - 3 : Peurit - 4 : Le Fell 5 : Trévily
BERRIEN (BE)	1 : Trédudon
SCRIGNAC (SC)	1 : Toul-an-Groaz - 2 : Pen-ar-Hars - 3 : Croix-Rouge
LOCMARIA-BERRIEN (LB)	1 : Kerliou-Vraz, La Haye, La Molette, La Mine 2 : Pont-ar-Gorret, Kerlivet
CHÂTEAUNEUF-DU-FAOU (CF)	1 : Poulodron
LANDELEAU (LD)	1 : Château-Gall
PLÉVIN (PL)	1 : Moulin du Quinquis - 2 : Saint-Émilion - 3 : Kerhoz
PAULE (PA)	1 : La Pie - 2 : Keristin - 3 : Kereffaut
LOCARN (LC)	1 : Le Stang (l'Étang)
DUAULT (D)	1 : Kerhamon

### Noms des autres communes citées ou localisées

BR : Brennilis      LO : Loqueffret      F : La Feuillée  
HU : Le Huelgoat      BZ : Bolazec      PY : Plouyé  
CC : Collreoc      PF : Plonévez-du-Faou      CA : Callac  
SV : Saint-Servais      MX : Maël-Carhaix

### Les principaux maquis

▲ installé dès 1943  
▼ ■ organisé en 1944

### Exactions commises par les Allemands

(Rafles, incendies, exécutions sans jugement)      ★ en 1943  
✻ en 1944



# Guillaume RIVOAL

## **Les rafles de mai-juin 1944 à Spézet**

Témoignages de Guillaume RIVOAL (ancien secrétaire de mairie) et de François LE BAUT (ancien Maire).

De nombreuses rafles ont eu lieu à Spézet à la fin de l'Occupation, en raison de la proximité du maquis. La première se déroula le vendredi 5 mai 1944. Les personnes étaient arrêtées, sans raison, puis rassemblées sur la place de l'église. Quelques unes étaient transportées par camion à l'école Saint-Trémeur de Carhaix pour un interrogatoire durant toute la nuit... Les réfractaires au S.T.O. étaient transférés à la prison Saint-Charles de Quimper et déportés en Allemagne...

## **La grande rafle du 21 Juin 1944 par Guillaume RIVOAL**

La commune de Spézet a été encerclée par les Allemands vers quatre ou cinq heures du matin. J'ai été arrêté à mon domicile à huit heures, alors que je me préparais à partir au travail. Je suis conduit sur la place de l'église soi-disant pour un simple contrôle - Nous sommes une centaine d'hommes dont une majorité de résistants ! L'officier allemand cherche à nous faire peur : "Vous savez que nous frapperons fort, mais si nous revenons, nous frapperons encore plus fort" !... Nous sommes convoqués par trois dans la boucherie HÉNAFF, située sur la place de l'église, près de la mairie. Des officiers allemands, dont certains sont en civil, vérifient notre identité, nous demandent notre profession, notre religion...

Quelques rares compagnons sont relâchés. Je suis retenu dans la

boucherie ; mes yeux se portent sur les crochets de boucher ; et s'ils allaient s'en servir pour nous empaler ? Nous ne sommes plus que vingt-quatre. Les Allemands nous mènent à l'ossuaire et nous rangent en "suspects numéro un" et "suspects numéro deux" dont je fais partie. Les "numéro un" gardent les mains levées et sont torturés un par un dans la boucherie... J'ai encore leurs cris dans les oreilles ! Ils sont ensuite embarqués dans la camionnette réquisitionnée, de M. Émile LE GALL de Gourin...

Les "numéro deux" se rendent à pied - sous bonne escorte de Spézet à Roudouallec, de Roudouallec à Scaër. Ils sont conduits à la prison Saint-Charles de Quimper; cette dernière étant pleine, ils se rendent dans un centre d'hébergement et sont libérés la semaine suivante...

J'ai appris plus tard l'odyssée de mes camarades. En effet - par pur hasard - j'ai quitté la boucherie libre, ma mère ayant pu faire la preuve de mon statut de Pupille de la Nation.

### **Les fusillés du Faouët**

Les "numéro un" sont considérés comme otages ; et internés dans le sous-sol ou le grenier de l'école privée de Scaër. Certains sont dirigés vers la prison de Fresnes à Paris - en particulier M. Y. BRENIEL qui, torturé atrocement, (on lui a arraché les dix ongles des mains) ne parle pas. Les autres sont condamnés à mort au Faouët le 23 juin 1944 et fusillés le 24. Ils sont dix neuf. Leurs corps ont été déposés dans une fosse commune à la ferme de Rosengat en Lanvénegen. Selon la population du Faouët, les chefs allemands sont le colonel HÉA, le capitaine FILO, les lieutenants BANOBUCH et NAP...

### **La chance de M. LE BAUT (par Guillaume LE BAUT)**

Par une sorte d'instinct, j'ai quitté Spézet la veille de la grande rafle. Je me suis caché dans une ferme près de Châteaulin pendant un mois. Je binais les betteraves. Aujourd'hui, j'ai la certitude que les Allemands me recherchaient. La veille de la rafle, un homme est venu me voir, m'a proposé une cigarette et s'en est allé...! Un rescapé de la rafle, torturé à Fresnes m'a confié que ses bourreaux lui ont demandé : "où est le petit instituteur blond avec une balafre sur le front" ? ... A cette époque, j'avais une blessure au front ... précisément.

## La lettre de dénonciation

La grande rafle du 21 juin 1944 à Spézet est le résultat d'une lettre de dénonciation, interceptée par une femme de service des maquisards de Spézet. Elle est adressée à la Feldkommandantur de Châteaulin :

« Monsieur,

Voici un renseignement au sujet des Francs-tireurs de Spézet, ayant CAPOT comme chef de file, secondé par Joseph SCOTET du Castel. L'équipe comprend : CAPOT, SCOTET, LUCIEN, BAZANE, GEORGES, CHARLOT, etc...

Tous doivent être connus de la police allemande, car ils ont commis de nombreux attentats contre les soldats allemands. CAPOT se vante d'avoir tué deux soldats allemands entre Roudouallec et Spézet dans le bois de Kerbiquet. A présent, leurs quartiers semblent être Kerbars, chez LANNUZEL, Resménez chez GUYOMARCH Louis, dont le fils Jean me semble aussi faire partie de la bande. Il y a encore GUÉLAFF, de Kerivin, instituteur réfractaire. On peut voir ces hommes-là passer à travers la campagne avec des fusils et des mitraillettes sur le dos.

SCOTET semble être le plus dangereux, car c'est un garde mobile réformé et c'est bien la faute de la gendarmerie de Carhaix s'il n'est pas arrêté. Car le jour où la police allemande est venue le chercher, un gendarme est venu spécialement pour lui dire de partir parce que les Allemands le cherchaient. A chaque fois que la police allemande venait pour arrêter des terroristes, chaque fois un coup de téléphone de la brigade de Carhaix donnait l'alerte. Les gendarmes de Carhaix connaissent tous bien les terroristes de Spézet, mais seulement ils ne veulent pas les arrêter. Pour être sûrs de les arrêter, il faudrait fouiller dans les villages suivant : Kerbars, ..., Kerménez, ..., et... Tous sont dans les mêmes secteurs. Il faudrait être de bon matin pour les prendre au lit. Ils sont affiliés, paraît-il aux F.T.P. et ils sont nombreux à Spézet.

Je certifie exact ce que je dis.

Signé : un ancien Franc-garde de la Légion.

Telle était la lettre de dénonciation qui a déclenché la rafle du 21 juin 1944.

Nous en avons une copie certifiée conforme à l'original, faite à Carhaix le 10 décembre 1944.

Il y a donc eu des délateurs à Spézet, mais aucune preuve formelle n'a permis de les identifier. Ces cas ont été très rares, car l'ensemble de la commune avait pris position contre l'occupant. La mairie a longtemps conservé, avant qu'il ne tombe en lambeaux, un certificat de témoignage de reconnaissance signé du colonel BERTRAND, de la Résistance, qui attestait, à propos de Spézet : "pays où les gens et les choses étaient hostiles à l'Occupant ».



La classe de 4<sup>e</sup> D 93 - 94 du Collège Beg Avel, qui a recueilli les témoignages

## Plounévezel Drame de Lamprat. La mémoire entretenue

Relater des événements historiques aux enfants demande force détails et précision. Le drame de Lamprat a marqué à jamais la vie de Plounévezel et de ce village où de jeunes résistants ont été capturés, torturés et pendus sur la route de Plounévezel, à Saint-Caradec.

### Un exposé des enfants

Cet épisode tragique est l'objet d'un exposé des élèves de CM2 consacré à la vie quotidienne sous l'Occupation et au drame de Lamprat.

Samedi, un petit groupe d'élèves du CM2, accompagné d'Aurélie Ménez, qui leur enseigne l'histoire, est allé à la rencontre de Marie-Louise Baron, qui habite toujours au village, dans l'habitation où surgirent les soldats allemands qui étaient venus réquisitionner charrettes et chevaux.

Marie-Louise Baron a raconté avec beaucoup d'émotion cette journée du 8 juin 1944 avec force détails et souvenirs sous-jacents.

« Je suis contente et émue de pouvoir transmettre cette histoire aux plus jeunes. Cela s'est passé il y a 72 ans,



Marie-Louise Baron, entouré de quelques élèves du CM2 et d'Aurélie Ménez, leur enseignante ; au mur, le portrait de son père et sur la table, son chapeau.

mais je m'en souviens comme si c'était hier ». Elle a pu ainsi répondre aux questions des enfants, très touchés par son

récit, qui, sans nul doute, restera un moment très fort d'une rencontre humaine hors du commun.